

## RENCONTRE. Alexandre Damnianovitch, l'homme des contrastes

Au cœur d'une récente polémique à propos du festival Classique au Large, Alexandre Damnianovitch a déchaîné les passions. Il y avait les 'pro' Damnianovitch, à l'origine d'un comité de soutien, et les contre. Et si on sortait des polémiques pour essayer d'en savoir plus sur le personnage ? Rencontre.

Alexandre Damnianovitch est un homme à multiples entrées. Vous aurez sans doute de lui une idée différente selon que vous le côtoyez au Conservatoire de musique de Saint-Malo, que vous le voyiez sur scène comme chef d'orchestre le temps d'un concert, que vous le découvriez dans la presse, ou que vous échangez avec lui.

La dernière facette est chapeauté, au-delà des clichés. Vivante, enthousiaste et passionnée. D'une passion qui vous emporte comme une grande lame de fond même si vous n'y connaissez que t'chi à la grande musique. Pourquoi ? Sans doute parce que son crédo « c'est qu'une œuvre d'art doit toucher tout de suite », que si vous trouvez ça « intéressant » il s'en fiche, mais qu'au contraire il revendique l'émotion, qu'on peut tous ressentir ou pas au contact d'une œuvre d'art.

### Grand siècle

Vous aurez peut-être collé sur le chef d'orchestre à l'aspect ténébreux quelque étiquette facile. Appartenant à une haute sphère dont vous n'êtes pas. Surtout que quand vous le rencontrez, et comme pour parfaire la panoplie, l'homme arbore le petit gilet de cérémonie, avec la montre à gousset, dont les maillons dépassent du gilet. Très grand siècle, quoi. Comme vous vous en étonnez, il vous répond : « Ah, si vous croyez que c'est pour me donner le genre dandy, non ! J'ai toujours porté ce type de montre, parce que je ne supporte rien au poignet, ni au doigt, ça me gênait au piano, j'aime avoir les mains libres. Mais mes copains se moquaient de moi déjà quand j'avais 17 ans avec ma montre à gousset ».

### ... Et Mitterrandien !

Le chapeau de feutre ? « Ah. Eh bien, toujours parce que j'aime avoir les mains libres, je n'aime pas avoir de parapluie ! D'où le chapeau. Et a posteriori, j'ai trouvé qu'il était très Mitterrandien. Or, Mitterrand, pour moi, c'est quelqu'un qui compte. C'est ma sensibilité, héritée de ma famille, sans doute ; j'aimais ce qu'il représentait, et son idée de la culture. Alors finalement, le chapeau, ça me va bien ! ».

Bon, mais c'est qui,

Alexandre Damnianovitch ?

« Un artiste internationalement connu et reconnu », écrivait à son propos le journal *Le Parisien* en 2006. Arrivé en France à l'âge de 21 ans pour intégrer le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, qui devient chef de chœur de l'Opéra de Rennes ou directeur du conservatoire agréé des Pavillons-sous-Bois (93).

Pour ceux qui ne fréquentent pas le milieu de la musique, celle qu'on appelle la grande musique, la musique classique, c'est le directeur du Conservatoire de Saint-Malo, depuis 2008. Un directeur placé sous les feux de la rampe de l'actualité, ces derniers temps, autour d'une polémique municipale qui accompagnait 'Classique au Large', un festival qu'il a porté de nombreuses années. Un musicien qui est aussi auteur, compositeur, et chef d'orchestre.

Son histoire avec la musique, c'est sans doute à ses racines qu'il la doit. Pas comme un héritage, mais plutôt comme quelque chose qui se forge parce qu'un certain

contexte l'accompagne. La musique classique ? « Hum... Mon père n'écoutait que ça toute la journée, en boucle, dans sa boutique à Belgrade, perché sur sa machine à coudre Singer.

C'était un petit artisan, mais il adorait la musique classique. D'ailleurs, la queue-de-pie que je porte à certains concerts, c'est lui qui me l'a faite, la seule queue-de-pie qu'il ait eue à réaliser », raconte le musicien. « Mes parents ont fait ce qu'il fallait, intelligemment, pour moi. Une main de fer dans un gant de velours !

Aussi, quand il m'est arrivé de rechigner à bosser ma musique, ils m'y ont doucement incité ; et puis la honte, aussi, d'être le nul de l'école, alors, autant bosser pour éviter ça ! Ils m'ont évité que je lâche tout à l'adolescence. Et puis il y avait mon grand frère, de 7 ans mon aîné, précieuse influence pour moi. Il est devenu philosophe, et traducteur... C'est lui qui amenait les livres à la maison, là où il y en avait si

peu ».

Le jeune Damnianovitch, choisi par le grand chef d'orchestre Borislav Pascan à Belgrade apprend à diriger un orchestre très jeune ; puis parce qu'il est ambitieux et que finalement il n'y a pas mieux que le Conservatoire de Paris, il met le cap sur la capitale française. Apprend le français comme il peut, par lui-même, et l'immersion. En fuyant les Serbes pour apprendre plus vite... « Mes trois mots et demi du début se sont étoffés petit à petit, j'ai commencé à écrire, même, en français (c'était nul, quand j'y pense !) ; puis j'ai calé tout ça par 5 semaines de technique. Mais les cours, en soi, et m'ennuyer en cours ce n'était pas mon truc ».

C'est sans doute pour ça que c'est un vrai enjeu pour lui, que de diriger un Conservatoire (celui de Saint-Malo est le 4ème qu'il dirige) : rendre les cours attractifs, y mettre du sel, du plaisir ! Donc, non, ses fonctions n'ont rien d'ennuyeuses à son goût, au contraire, vous dit-il.

Même si elles réduisent à sa portion congrue ses temps de création, des temps d'ermite, de communion avec la musique de pur bonheur. Qui lui permettent quand même « d'entrer en soi-même comme une prière, sans doute comme un sportif, comme Djokovic j'imagine quand il pratique le tennis : il devient ce qu'il fait ».

V.D.

